

époque. A l'heure actuelle, dites-moi plutôt, qui est-ce qui pratique le vrai christianisme, le christianisme convaincu et austère, avec sa croix et ses épines ? Parmi les catholiques même réputés fervents, qui donc s'inspire foncièrement, intimement, dans sa vie, de l'esprit de pénitence ? Et pourtant le divin Maître n'a-t-il pas dit : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce soi-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ? »

« Tertiaires, à vous encore d'être de vrais pénitents. Vous le serez, et pour vous et pour les autres. Pour vous, car il faut expier vos propres fautes ; pour les autres, afin de contrebalancer devant la justice divine tant de crimes qui incessamment provoquent sa colère et appellent le châtiment : songez à ce que, dans une ville telle que la vôtre, restée pourtant en partie chrétienne, il se commet, le jour et la nuit, de péchés de toute sorte, songez à ce flot de hontes, de turpitudes, de crimes ignominieux et innommables qui, de toute part et de plus en plus, submerge notre patrie... »

« Mais cette pénitence expiatoire, comment l'accomplirez-vous ? En retranchant, conformément à votre règle, courageusement, généreusement, héroïquement, avec une sainte intransigeance, tout ce qui, en fait de confortable, de luxe, de plaisirs, n'est pas impérieusement exigé par vos devoirs d'état, de situation ou de rapports sociaux. Vous le pratiquerez d'autant plus ce détachement, ce renoncement que vous vous souviendrez qu'en face de l'opulence jouisseuse se dressent d'effroyables misères et que vos cœurs chrétiens ne sauraient être rassasiés de sacrifice, tant qu'il y aura dans votre cité des ouvriers qui peinent et qui souffrent, des enfants du peuple qui en vain réclament du pain.

« Enfin l'action !... Plus que jamais, pour les catholiques, c'est l'heure d'agir. Inutile, je crois, de s'arrêter à le démontrer. Le spectacle des ruines religieuses et morales qui s'accumulent autour de nous en dit assez. Or, pour les reconstructions futures, c'est, avant tout, c'est encore et toujours sur les Tertiaires qu'on est en droit de compter. En vivifiant de leur esprit toutes les œuvres, — car à toutes il faut qu'ils prennent part, — ce sont eux qui répandront partout cette sève évangélique sans laquelle tout effort est inutile, sans laquelle, en fin de compte, toute efflorescence d'institutions, même les meilleures, demeure tristement stérile.

« Je connais la pensée intime de Pie X, comme j'ai connu celle de